

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 2 DECEMBRE 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par L. Ledieu.—Scène touchante, par Gilberte.—Poésie : Quand nous serons vieux, par T. Botrel.—Poésie : Les montagnes, par Jean Rameau.—Auteur et acteur, par A.-H. de Trémaudan.—Le retour à Dieu, par Mme O. Feuillet.—Curiosités.—Étymologie.—Poésie : Les épis du pauvre, par V. de Laprade.—Poésie : Souvenir triste, par A. Pelletier.—Pieux souvenirs, par René Ste-Foye.—Mariage princier.—Nos gravures.—Les animaux sauvages, par L. Jacolliot.—Pour aller au bal, par R. Trémadeur.—Poésie : Le cœur abîmé, par D. Lancôt.—Mondanités.—Vêtements d'hiver.—Jeux et amusements.—Choses et autres.—Feuilletons.

GRAVURES.—Aux mines d'or du Klondyke.—Convoi funèbre à Dawson : Le corbillard trainé par des chiens.—Blémfontein : Le président l'Etat libre d'Orange avec son escorte.—Prétoria : Le président Kruger haranguant la foule.—Mme Isabelle de France, princesse Jean d'Orléans, duchesse de Guise.—Le prince Jean d'Orléans.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons nos abonnés en retard que nous allons remettre leurs comptes entre les mains de nos avocats, chargés d'opérer les recouvrements des sommes arriérées. Que nos abonnés veuillent bien se mettre en règle tout de suite s'ils veulent éviter les frais de procédure.

NOTES ET IMPRESSIONS

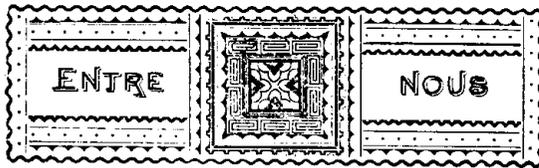
On a mauvaise grâce à vouloir *conduire* les autres quand on se conduit mal soi-même.—HÉREAU.

Dans notre pays, on s'attend toujours à tout sans être préparé à rien.—COSTA DE BEAUREGARD.

Se taire absolument n'est pas permis. Quand nous n'avons plus l'espérance de convaincre, nous avons encore le devoir d'avertir. Nos lecteurs doivent savoir ce qui se dit et ce qui se passe.—LOUIS VEUILLLOT.

Quand on est jeune la vie apparaît comme un ciel bleu très pur où scintille une étoile qui est le bonheur. Avec les ans les nuages s'amoncellent et l'étoile est souvent cachée ; en vieillissant on voit que le bonheur est bien rare.—M. DE DURABAYLE.

La France a le droit d'aspirer, mais son devoir est de se souvenir.—VALBERT.



Les Monégasques viennent de célébrer le quarante cinquième anniversaire de la naissance de leur souverain.

Les Monégasques sont les citoyens de la principauté de Monaco, état minuscule qui se trouve enclavé dans le département des Alpes Maritime, en France, et se compose d'un territoire, grand comme un mouchoir de poche, habité par environ douze cents êtres humains.

Pour petit que soit son royaume, le prince n'en possède pas moins une très longue liste de titres ronflants.

En voici une partie :

Son Altesse Sérénissime Albert 1er, Honoré-Charles, Prince Souverain de Monaco, Duc de Valentinois, Marquis des Baux, Seigneur de Saint-Remy, Sire de Matignon, Comte de Thorigny, Baron de Saint-Lô, Baron de la Luthumière, Baron de Hamble, Duc de Mazarin, Duc de Mayenne, Prince de Château-Portien, Comte de Ferrette, de Belfort, de Thann et de Rosemont, Baron d'Altkirch, Seigneur d'Isenheim, Marquis de Chilly, Comte de Longjumeau, Baron de Massy, Marquis de Guiscard, etc. Grand d'Espagne de première classe ; Grand Maître de l'Ordre de Saint-Charles ; Capitaine de vaisseau dans la marine espagnole.

L'armée de Monaco se compose d'une douzaine de militaires tous gradés, sauf un seul qui a consenti à être simple soldat ; c'est le mieux payé.

C'est dans ce pays fantastique que vit le plus heureux des condamnés à mort.

Ce criminel, qui a été condamné à la peine capitale il y a une trentaine d'années, n'a jamais pu être exécuté par suite de l'impossibilité de trouver un bourreau et le prince a daigné commuer sa sentence en emprisonnement perpétuel, mais les frais qu'entraînait sa détention grevaient tellement le budget de l'Etat qu'on se décida à lui accorder grâce plénière.

Et c'est là que le misérable fit montre d'une scélératesse épouvantable, en refusant la liberté qu'on lui offrait.

—Si j'ai accepté la première grâce, dit-il, c'est pour avoir un toit pour abriter ma tête, des vivres pour me soutenir et un asile pour mes vieux jours et non pour être rejeté dans la vie, alors que vous m'avez déshabitué de travailler. Je suis en prison, j'y reste.

Et le prince, prédécesseur du Sérénissime actuel, fut forcé d'en passer par là.

Albert 1er, celui que l'on vient de fêter, a refusé dernièrement de se battre en duel à propos de l'affaire Dreyfus, avec le comte de Castellane, parce que celui-ci n'est pas *d'assez bonne maison*.

Albert 1er est grand partisan d'Albert Dreyfus, et lui a offert le grade de général en chef de son armée.

. Montréal a assisté dernièrement à un spectacle aussi peu banal que de mauvais goût.

Deux femmes aux proportions massives se sont exhibées deux heures durant, devant un millier de spectateurs et de spectatrices, suant, geignant, soufflant, occupées qu'elles étaient à soulever des poids, la question posée étant de savoir qui levait mieux et plus lourd.

Comme il arrive généralement en pareil cas, la décision des juges n'a pas été approuvée par tout le monde, mais, au fond, cela nous est parfaitement indifférent.

Après les pauvres enfants que l'on qualifie de prodiges, et qu'on exhibe sur les planches, voici que c'est le tour des femmes grasses, musclées en hercules qui viennent prouver au public que, quoique appartenant au sexe faible, elles sont de taille à rouler bien des hommes.

Pauvres hommes, ils étaient déjà habitués à être roulés de bien des façons, mais il fallait que leur infé-

riorité fut constatée d'une manière plus évidente encore.

Cette exhibition a cependant produit, en général, une mauvaise impression sur le sexe barbu qui peut craindre avec raison les conséquences d'un entraînement de ce genre chez les êtres doux, gracieux et faibles qu'il s'est habitué à aimer et le temps n'est peut-être pas loin où l'on citera parmi les qualités d'une jeune fille, celle de tenir cent livres à bras tendu et de lever trois ou quatre hommes avec les dents.

La *Petite Revue* fait à ce sujet les remarques suivantes que tout le monde doit approuver :

...La foule, parmi laquelle se trouvaient beaucoup de femmes et de jeunes filles, s'est passionnée sans mesure pour cette exhibition d'efforts et de grimaces. Il est incontestable que Mme Cloutier est plus forte que Melle Lablanche ; mais il est non moins incontestable que les conditions du concours ont été mieux remplies par cette dernière, et que la décision des juges est conforme à l'équité et à la vérité. Seulement, l'assistance n'a pas partagé cet avis.

Pourquoi ?

Parce que Mme Cloutier, à la fin de la représentation, s'est avancée à la rampe en agitant un drapeau tricolore et en criant :

—Les *Amatys* sont toujours champions !

L'amour-propre, l'orgueil national éveillés, on hurla à l'injustice et une attaque d'épilepsie générale secoua la foule. Les femmes criaient plus fort que les hommes ; elles se démenaient comme des possédées, sans souci pour l'équilibre de leurs chapeaux empanachés.

C'était hideux !

Et nous sommes sorti navré, nous demandant avec tristesse combien de personnes, de femmes surtout, auraient répondu à l'appel d'une femme de bien, les conviant gratis à une conférence instructive sur les devoirs de l'épouse ou de la mère, sur les moyens d'alléger les charges de la vie conjugale, sur les procédés les plus convenables pour l'amélioration de la vie commune, l'augmentation du budget ménager et la perfection de l'éducation des enfants.

. Décidément, les Boers y mettent de la mauvaise volonté.

Comment ! depuis plusieurs années, on a préparé à Londres un plan de campagne superbe, et voici que ces cultivateurs hollandais se mettent dans la tête de brouiller toutes les cartes.

On leur a demandé à quelle sauce ils voulaient être mangés et, comme dans la fable, ils ont répondu d'une manière très insolente, qu'ils ne voulaient pas être mangés du tout.

De là, perplexité du gouvernement anglais. Le premier ministre est perplexe, le ministre des colonies est perplexe, le général White est perplexe, le général Buller est perplexe, le financier Rhodes est perplexe, bref, tout le monde est perplexe.

Il est cependant clair comme de l'encre à copier que si l'Angleterre veut annexer le Transvaal, c'est pour le plus grand bien de l'humanité en général et des Boers en particulier, mais ceux-ci sont têtus et ne veulent pas comprendre.

Voilà pourquoi l'Angleterre est obligée de mettre cent mille hommes pour venir à bout de ces entêtés.

Les Boers disent qu'ils n'ont rien à faire avec les plans conçus à Londres, et que, chaque fois qu'ils défriquent un Etat, les Anglais arrivent et leur disent : "Vous êtes chez moi."

Comme le dit très bien M. C. Valbert, ce genre de politique Sud-Africaine a été pratiqué depuis longtemps par les chercheurs de truffes. Leur truie, unissant une finesse d'odorat sans égale à une extrême délicatesse de friandise, ils la chargent de déterrer le précieux végétal. Dès qu'elle fouille de son groin, le chercheur la suit d'un œil attentif ; au moment où elle découvre la truffe et s'apprête à la manger, il écarte la pauvre bête en lui assénant un coup sec sur le nez et lui jette en guise de consolation quelques glands qu'elle dévore, faute de mieux. Le travail est pour elle, la truffe est pour lui. Les Anglais considèrent les Boers comme leurs pores truffiers ; mais quand on a dans les veines du sang hollandais et huguenot, à la lenteur des pensées on joint l'amour de l'indépendance, la fierté de l'âme, la ténacité du vouloir, et on estime que, si l'homme peut se passer d'